Anaphore associative, thèse lexico-stéréotypique : oui, *mais*...

The lexico-stereotypic thesis for associative anaphora : yes, but...

Georges Kleiber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3030>

DOI : 10.4000/praxematique.3030

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 69-85

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Georges Kleiber, « Anaphore associative, thèse lexico-stéréotypique : oui, *mais*... », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 24 | 1995, document 3, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3030> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3030>

Anaphore associative, thèse lexico-stéréotypique : oui, *mais*...

Introduction-écho

Ce travail se veut un écho-écot limité à un argument développé par Charolles dans un article (Charolles, 1994 a) consacré à montrer que la thèse *lexico-stéréotypique* de l'anaphore associative, que nous avons défendue dans des publications antérieures (Kleiber, 1990 a, 1992 b, 1993 a & b, 1994 a & b ; Kleiber, Patry & Ménard, 1993)¹, n'était pas entièrement satisfaisante pour expliquer le fonctionnement de ce type d'anaphores. L'argument en question, une « petite excursion du côté de *mais* », comme l'appelle fort joliment Charolles, vise à remettre en cause, par le biais de l'analyse du connecteur *mais*, la contrainte d'une relation associative sémantique entre le référent antécédent et celui de l'expression anaphorique. L'objectif ultime est de prouver par là que les relations stéréotypiques ne sont pas seules pertinentes, mais que le contexte a également et crucialement son mot à dire.

L'argument est important et ne peut donc être ignoré si l'on entend continuer de défendre l'idée que les anaphores associatives « roulent »

* Ce travail s'inscrit dans le projet *L'anaphore et son traitement* – Programme *Cognisciences*. P.I.R. CNRS – Réseau *Cognisciences* – Est piloté par Michel Charolles. Une première version a paru dans les *Miscellània d'Homenatge al Professor Badia Margarit*. Nous tenons à remercier pour leurs remarques judicieuses les membres du comité de lecture des *Cahiers de Praxématique*.

¹ L'article de Charolles est très riche et comporte d'autres arguments de poids contre notre conception « sémantique », qui demandent évidemment également un écho. Voir pour celui de la définitude Kleiber 1994 a).

vraiment sur des stéréotypes. Notre travail n'a ainsi pas d'autre but que d'examiner sa validité et de montrer en quoi il manque finalement sa cible. Notre « excursion » commencera par un rappel de celle de Charolles. Nous analyserons ensuite dans une deuxième partie les points critiques du raisonnement présenté et expliquerons les données utilisées « du côté de *mais* ». Le résultat final établira que l'analyse en termes de stéréotype, non seulement n'est pas affaiblie, mais sort même confortée de ce parcours. Chemin faisant, on le verra, c'est la problématique de la typicalité tout entière, avec des vues sur la généricité, sur le raisonnement par défaut, l'interprétation des séquences connectées par *mais*, etc., qui se trouvera abordée.

1. L'argument de Michel Charolles

A l'origine de l'argumentation de Charolles se trouve une remarque que nous avons faite sur l'utilité des anaphores associatives dans la mise en relief des traits prototypiques ou stéréotypiques du sens d'une unité lexicale (G. Kleiber, 1993 b). Nous avons en effet souligné que l'anaphore associative, si elle roulait vraiment sur des stéréotypes, constituait un test de reconnaissance possible pour de tels traits : les associations bien formées permettent de reconnaître les « parties » nécessaires ou typiques², alors que les séquences mal formées autorisent l'exclusion. Les enchaînements (1) et (2) donnent ainsi *église* et *volant* comme ingrédient typique de *village* et de *voiture* :

(1) Nous entrâmes dans un village. L'église était fermée

(2) Paul sauta dans une voiture et tourna le volant (= ex. 31 de Charolles, 1994 a)

alors que les « associations » inappropriées de (3), (4) excluent *grand magasin* et *frigoridaire* du stéréotype de ces mêmes entités :

(3) ? Nous entrâmes dans un village. Le grand magasin était fermé

² Nous n'aborderons pas ici le problème du type de la relation d'association et admettrons qu'il s'agit d'une relation de type *partie-tout*. Pour plus de détails sur ce problème, voir Azoulay 1978, Julien 1983, Fradin 1984, Charolles 1990, Kleiber 1992b, 1993 a et b, Kleiber, Patry & N. Ménard 1993.

(4) ? Paul sauta dans une voiture et ouvrit le frigidaire

Si l'anaphore associative était le seul test possible, il y aurait, comme le souligne Charolles, risque de circularité : « on définirait l'anaphore associative à l'aide d'un critère qui ne serait lui-même fondé que sur le fait qu'il permet ou non de tels emplois anaphoriques ». C'est là qu'apparaît notre *mais* : nous l'avons en effet utilisé à plusieurs reprises comme moyen d'identification des constituants sémantiques du contenu d'une unité lexicale (essentiellement des noms) (Kleiber, 1978 a, 1990 c, 1993 a & b), pour montrer, par exemple, que *construire les barrages* était un trait typique de *castor* :

(5) ? C'est un castor, mais il construit des barrages

(6) C'est un castor, mais il ne construit pas des barrages

Il s'applique aussi aux relations associatives *partie-tout*, comme le montrent les exemples (7) et (8) forgés par Charolles :

(7) Albert a sauté dans une voiture, mais elle n'avait pas de volant, alors il n'a pas pu se sauver

(8) ? Albert a sauté dans une voiture, mais elle avait un volant, alors il a pu se sauver

et permet donc d'éviter l'objection de circularité, en fournissant un critère d'identification des traits sémantiques différent de l'anaphore associative elle-même.

Jusqu'ici tout semble aller plutôt bien pour la thèse lexico-stéréotypique et l'entrée de *mais* dans le débat paraît constituer un argument supplémentaire en sa faveur. Pour Charolles, le bénéfice n'est toutefois qu'apparent. L'introduction de *mais* représente pour lui tout juste le contraire : une preuve de l'insuffisance des analyses par le stéréotype.

Il le démontre en recourant à la différence entre les exemples (9) et (10) (= 34 et 35 chez lui) :

(9) Louis était gros, mais il ne mangeait pas beaucoup

(10) Louis était gros, mais cultivé

Il constate, en effet, que seule l'interprétation du premier s'appuie sur une relation stéréotypique ou topos du type *si x est gros, alors il doit*

sûrement beaucoup manger et se rapproche donc du fonctionnement de l'anaphore associative. Le deuxième ne met pas en jeu un tel savoir, puisque la « grosseur » des êtres humains ne se trouve pas normalement associée à leur degré de culture. L'absence d'un tel savoir « sémantique » entre les gros et leur culture ne rend pas pour autant l'enchaînement déviant. Or, argumente Charolles en me prenant à témoin³, si vraiment *mais* n'impliquait que des lieux communs et des traits stéréotypiques, il devrait être mal formé, tout comme l'est (3) :

(3) ? Nous entrâmes dans un village. Le grand magasin était fermé

Or, il ne l'est pas, parce que (10), qui est un exemple attesté tiré d'une nouvelle de Drieu la Rochelle, s'interprète sans difficulté grâce au contexte qui nous apprend que le personnage qui doit épouser Louis se console en considérant que son obésité se trouve contrebalancée par son niveau de culture. Et ce savoir fourni par le contexte n'est pas associé au savoir lexical de la première phrase (*Louis était gros*) : « le discours fournit un cadre ou un topique (le mariage) totalement *circonstanciel* ou *conjoncturel* dans lequel le fait que Louis soit gros se voit attribuer une orientation défavorable, orientation que vient justement corriger le fait évoqué à la suite de *mais* » (Charolles, 1994 a).

Deux dispositifs de sauvetage sont envisagés par Charolles. Le premier consiste à dire que le topique *mariage* n'active pas les stéréotypes les plus communs attachés à *gros*, mais rend saillant un autre stéréotype du genre *si x est gros, alors il ne fait pas un très bon parti*. Une telle solution, qui ménage stéréotypie et contexte, n'arrive toutefois pas, aux yeux de M. Charolles, à sauver notre propre conception stéréotypique, qui, argumente-t-il, « si on la transpose à *mais*, dirait que *mais* sollicite le contenu stéréotypique *lexicalement inscrit* (c'est M. Charolles qui souligne) dans le sens de l'adjectif *gros*, lequel contenu stéréotypique n'a aucune raison d'inclure un trait du genre *peu côté*

³ Plus précisément : « Kleiber considérerait-il (10) comme inacceptable ? Si l'on transpose les positions qu'il défend à propos du défini associatif à l'analyse de *mais* (comme il y invite indirectement lui-même), il devrait trouver (10) tout aussi bizarre que (3). Or, à mon sens, et je pense que Kleiber en conviendrait, (10) n'est pas du tout inacceptable ».

comme mari ». Autrement dit, si elle convient à des conceptions mixtes, stéréotypiques et contextuelles, cette solution est fatale pour les thèses stéréotypiques acontextuelles.

Le deuxième scénario imaginé revient à postuler deux étapes dans l'interprétation de (10). Dans un premier temps, il y aurait une interprétation stéréotypique lexicale, fondée donc sur le seul contexte lexical de la première phrase, avec pour résultat l'inférence *les gros sont normalement non cultivés*. Cette conclusion étant rejetée, parce que non présente dans le savoir stéréotypique de *gros*, l'interlocuteur, dans un deuxième mouvement, passe au contexte large et active les stéréotypes liés au mariage. Cette deuxième façon de faire arrive de nouveau à sauvegarder l'optique stéréotypique grâce à la possibilité de faire intervenir, s'il le faut, le contexte plus large. Et, bien que cela ne soit pas dit, mais cela va de soi, elle ne sauve pas, par contre, les conceptions purement lexico-stéréotypiques.

Charolles retire deux enseignements de cette excursion sur les terres de *mais* :

- (i) qu'il faut distinguer en la matière entre contexte *étroit* et contexte *large* : en contexte étroit, l'interprétation s'appuie sur les traits stéréotypiques lexicaux, parce qu'elle se fait par défaut ; en contexte large, d'autres connaissances peuvent être disponibles, susceptibles de prendre le pas sur les traits stéréotypiques lexicaux ;
- (ii) que les conceptions stéréotypiques et les analyses discursivo-cognitives (ou contextuelles) ne sont pas incompatibles, puisque, les deux procédés de sauvetage l'ont montré, il est possible de combiner stéréotype lexical et contexte plus large.

Ces deux leçons s'appliquent au fonctionnement de *mais*, mais, on l'aura compris, elles sont en fait destinées également à l'anaphore associative, le but de Charolles étant de montrer que dans un contexte réduit à la séquence de deux phrases, ce sont effectivement les stéréotypes lexicaux qui jouent leur partition, alors que dans un contexte plus large d'autres savoirs ont leur mot à dire. Une séquence comme (11) :

(11) ? Nous arrivâmes dans un village. L'église romane était située sur une hauteur

est déviante, parce que le contexte « spartiate », – l’expression est de Charolles –, n’offrant que les stéréotypes lexicaux de *un village* à se mettre associativement sous les dents ne peut rendre compte de la définitude de la partie non stéréotypique *l’église romane*. Un contexte plus large, comme celui de (12) (= 36 chez Charolles), a la vertu de la rendre appropriée :

- (12) Nous nous étions inscrits à un circuit « Connaissance de la Bourgogne romane ». La région était littéralement couverte de petits édifices dont certains remontaient au X^{ème} siècle. Nous partîmes de bon matin, car le programme était chargé. Nous arrivâmes dans un village. L’église romane était située sur une hauteur. Il fallut transporter le guide qui avait la jambe dans le plâtre, suite à une chute lors de la précédente sortie...

La morale de l’histoire est simple : « le discours est à même de créer des *conditions spécifiques* où les stéréotypes habituels sont malmenés » (Charolles, 1994 a). Et la solution qu’il convient d’adopter pour l’analyse des anaphores associatives est une conception stéréotypique modérée, qui réduit la contrainte du lien stéréotypique au seul contexte étroit et autorise l’établissement d’anaphores associatives inédites par un contexte plus large. La thèse cognitivo-discursive retrouve par là-même droit de cité.

Nous pourrions directement examiner le bien fondé de cette nouvelle hypothèse sur l’anaphore associative sans plus nous soucier de l’excursion du côté de *mais* qui l’a préparée. Nous préférons néanmoins revenir sur l’argumentation développée par Charolles à propos de ce connecteur. Non pas que le réexamen d’exemples comme (12) ne nous semble pas décisif, – une telle tâche est l’objet d’un autre travail⁴ –, mais parce que l’analyse de *mais* constituant un point crucial dans la discussion, selon les propres termes de Charolles, il convient de mesurer quelle est sa réelle validité argumentative. Deux autres raisons motivent l’entreprise. Le fait que ce soit moi qui ait introduit le loup du connecteur dans la bergerie des stéréotypes ne peut me dispenser, bien entendu, de rester hors du coup et de faire comme si rien ne s’était

⁴ Voir Kleiber 1994 b.

passé⁵. Il y a enfin la question de *mais* comme moyen d'identifier les constituants sémantiques d'une unité lexicale qui se trouve reposée. L'analyse de Charolles a pour effet de dénier à *mais* la pertinence que nous lui avons reconnue dans ce domaine. Qu'en est-il exactement ? La reprise de l'argumentation de Charolles que nous allons entreprendre maintenant va nous permettre de répondre à ces différents points.

2. *Mais* et les stéréotypes lexicaux

Une première chose ne peut être niée, c'est que (3) paraît mal formé :

(3) ? Nous entrâmes dans un village. Le grand magasin était fermé

Une deuxième chose est aussi incontestable : c'est que nous avons postulé et que nous postulons encore que *mais* peut servir de révélateur de la stéréotypie lexicale, comme le rappellent (5) et (6) :

(5) ? C'est un castor, mais il construit des barrages

(6) C'est un castor, mais il ne construit pas des barrages

Il s'y ajoute enfin une troisième : nous défendons la thèse lexico-stéréotypique qui fait « rouler » les anaphores associatives sur les stéréotypes.

La question qui se pose est alors la suivante : peut-on conclure de ces trois données, que nous acceptons fort volontiers toutes trois, que (10) :

(10) Louis était gros, mais cultivé

⁵ Pouvons-nous exprimer ici un regret personnel sur les mœurs linguistiques de l'époque ? Nous déplorons l'attitude, de plus en plus fréquente aujourd'hui, qui consiste tout simplement à ignorer, volontairement ou involontairement, les arguments et, chose sans doute plus grave, les données qui « dérangent », soit parce qu'ils ont déjà été formulés, soit parce qu'ils constituent des difficultés plus ou moins sérieuses pour la thèse défendue. Empressons-nous de dire que ce n'est absolument pas le cas de Charolles.

devrait être aussi mal formé que (3), comme le veut le raisonnement de Charolles ? La question est capitale, car l'analyse de *mais* ne constitue un argument valide contre la conception stéréotypique de l'anaphore associative que dans l'hypothèse où un tel résultat est effectivement déductible des seuls trois points mentionnés. Dit autrement, si ces trois données ne permettent pas de prédire qu'une séquence *p mais q*, en l'absence de relations stéréotypiques entre le contenu lexical de *p* et celui de *q*, est mal formée, on ne peut plus imputer à notre conception stéréotypique de l'anaphore associative une telle prédiction et, partant, on ne peut plus non plus reporter les explications de l'acceptabilité de (10) sur l'anaphore associative et conclure que (3) peut être bien formé dans les mêmes conditions qui garantissent la bonne formation de (10).

Si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que ces trois faits sont incapables de conduire à une telle conclusion. Il faut un maillon supplémentaire pour réaliser l'opération. Il faut en effet postuler en plus une condition de stéréotypie lexicale sur *mais* : ce n'est que dans l'hypothèse où *mais* exige, comme l'anaphore associative, une relation de stéréotypie lexicale que la conclusion souhaitée, à savoir la prédiction de la mauvaise formation de (10) est obtenue.

Or, nous n'avons jamais défendu une telle position sur *mais*. Il est significatif de relever que, dans son argumentation, Charolles est obligé d'imaginer une *transposition* de notre conception stéréotypique sur l'anaphore associative au cas de *mais* :

- « Si l'on transpose les positions qu'il (= nous-même) défend à propos du défini associatif à l'analyse de *mais*... »
- « ... mais cette solution qui sauve à la fois la thèse du détour par le stéréotype et le rôle du contexte est très gênante pour les analyses comme celle de Kleiber qui, si on la transpose à *mais*, dirait (...) que *mais* sollicite le contenu stéréotypique *lexicalement inscrit* dans le sens de l'adjectif *gros*... »

Nous refusons bien entendu une telle transposition, car si nous acceptons que le connecteur *mais*, comme le rappelle Charolles, « véhicule une instruction interprétative invitant le lecteur ou l'auditeur à rechercher quelles inférences induites par exemple par un énoncé *p* peuvent s'opposer à celles associées à l'énoncé *q* suivant *mais* », nous ne lui

imposons absolument pas une condition supplémentaire de stéréotypie lexicale. Je rappellerai simplement ici mon utilisation de *mais* dans des travaux antérieurs sur *mais* et *ainz* en ancien français (Kleiber, 1978 b) sur les phrases vraies généralement (Kleiber, 1978 a), et sur la généralité et la typicalité (1988b et 1989) : *Mais* ne s’y trouve pas seulement utilisé dans des phrases à stéréotypie lexicale comme (5) et (6) :

(5) ? C’est un castor, mais il construit des barrages

(6) C’est un castor, mais il ne construit pas des barrages

mais également dans des phrases semblables à (10) comme (13) :

(13) C’est un castor, mais il est amusant

Il n’est donc pas question pour nous de vouloir transporter sur *mais* la contrainte lexico-stéréotypique que nous imposons à l’anaphore associative. *Ipso facto*, comme annoncé, l’acceptabilité de (10) et son interprétation par un contexte large ne peuvent servir d’argument, même indirect, contre notre conception de l’anaphore associative.

3. *Mais* comme test de reconnaissance des traits sémantiques

Une objection reste toutefois possible : on peut nous rétorquer que nous soutenons malgré tout une analyse lexico-stéréotypique de *mais*, puisque nous utilisons *mais* comme un des tests de reconnaissance des constituants stéréotypiques d’une unité lexicale. Comment peut-on en effet soutenir que *mais* peut servir d’identificateur des composants stéréotypiques s’il ne s’appuie pas lui-même sur de tels composants ? C’est ce point d’ailleurs qui, à mon sens, est directement à l’origine de la transposition opérée par Charolles. Il nous faut donc encore montrer comment *mais* peut servir à identifier les traits sémantiques d’une unité lexicale sans pour autant nécessairement « rouler » lui-même sur de tels traits.

Nous le ferons en partant des séquences *p mais q* qui nous servent de test stéréotypique. La proposition *p* est une structure d’appartenance catégorielle du type *C’est un N* où *N* représente le substantif dont on veut mettre en relief le contenu sémantique, alors que la proposition *q*

forme le trait soumis à examen. Comme *mais* introduit une proposition *q* qui directement ou par ses inférences s'oppose aux inférences associées à la proposition *p* antérieure, il ne peut, dans le cas d'une proposition *p* de type *C'est un N*, se faire suivre normalement d'une proposition *q* qui constituerait une propriété nécessaire ou typique de *N*. Un tel enchaînement contrevient en effet au sens instructionnel de *mais*, puisqu'il oblige à interpréter comme étant opposée ou non attendue une information qui est au contraire impliquée conventionnellement par l'énonciation de *c'est un N*.

Le test fonctionne alors de la manière suivante : s'il s'agit d'un trait nécessaire ou de ce qu'on nomme aussi vérité *analytique* (Kleiber, 1978 a, 1988b & 1989 ; Martin, 1983)⁶, version positive et version négative de ce trait donnent lieu à une séquence *C'est un N, mais q* mal formée :

(14) * C'est un castor, mais c'est un animal

(15) * C'est un castor, mais ce n'est pas un animal

pour des raisons opposées faciles à comprendre ; s'il ne s'agit que d'un trait typique ou de ce que nous avons caractérisé comme étant *généralement vrai* (Kleiber, 1978 a, 1988b & 1989)⁷, la version positive

⁶ Il s'agit du type de vérité qui vaut à la fois dans tous les mondes possibles et pour tout locuteur. Pour plus de détails, voir Kleiber 1988b & 1989. L'important est d'observer que la généralité exige le vrai dans tout monde possible, mais pas le vrai pour tout locuteur. La conjonction des deux conditions caractérise les phrases analytiques telles *Les castors sont des animaux*.

⁷ Il ne s'agit cette fois-ci plus d'une vérité valide dans tous les mondes possibles, puisqu'il est possible de trouver des « exceptions » qui ne la rendent pas caduque, mais elle continue d'être une vérité « pour tout locuteur » ou dans tout *univers de croyance* (Martin, 1983 & 1987) ou encore *ON-vérité* chez A. Berrendonner (1981) : tout locuteur tient pour vrai ou croit que *construire des barrages* est une propriété typique des castors. Un trait nécessaire est ainsi un trait présenté par toutes les occurrences et que tout locuteur tient pour vrai : tout *chimpanzé est un animal*. Un trait typique n'est plus que *généralement vrai*, toute occurrence n'ayant plus besoin de le vérifier, mais il reste vrai pour tout locuteur : le fait que toute *voiture n'ait pas quatre roues* n'infirme pas pour autant la vérité *a priori* de *Les voitures ont quatre roues*. La différence, du point de vue logique, se manifeste dans le type de raisonnement approprié. Les traits nécessaires permettent un calcul monotone, alors

conduit à un enchaînement mal formé, alors que la version négative aboutit, au contraire, à une séquence appropriée. Nous pouvons reprendre ici en illustration les exemples (5) et (6) :

- (5) ? C'est un castor, mais il construit des barrages
 (6) C'est un castor, mais il ne construit pas de barrages

Si (5) paraît déviant, c'est parce que le trait *construire des barrages* appliqué aux castors correspond aux attentes que l'on peut se faire à propos des castors en général et se révèle incompatible avec l'exigence interprétative déclenchée par *mais*. La bonne formation de (6), par opposition à la déviance de (14), est due au caractère de vérité par défaut de *les castors construisent des barrages*.

Un troisième cas est à envisager, celui des constituants non « sémantiques », c'est-à-dire celui où *p* présente un trait non contenu *a priori* dans le sens de *N*. Dans ce cas, la version positive et la version négative se révèlent possibles. C'est la situation de *être amusant* pour les castors que nous avons citée ci-dessus avec (13) :

- (13) C'est un castor, mais il est amusant
 (16) C'est un castor, mais il n'est pas amusant

c'est aussi celle de l'exemple de Charolles, si l'on fait abstraction de la différence de catégorie lexicale dans *p* :

- (10) Louis était gros, mais cultivé
 (17) Louis était gros, mais il n'était pas cultivé

Si *mais* est possible aussi bien avec la propriété assertée qu'avec la propriété niée, c'est précisément parce que celle-ci ne fait pas partie *a priori* du contenu de *N*. Il reste qu'il faut interpréter la séquence, c'est-à-dire justifier la présence de *mais*, autrement dit trouver quelles inférences tirées de *p* s'opposent à celles tirées de *q*. Cette justification peut se faire à deux niveaux différents.

que les traits typiques exigent le passage au raisonnement non monotone. On peut aussi parler de *topoi* pour caractériser les seconds.

A un niveau générique, celui d'une relation entre la classe des *N* et la propriété assertée ou niée. Interprété dans ce sens, (13) s'appuie sur l'information générique « les castors ne sont pas amusants » et (10) sur « les gros ne sont pas cultivés »⁸. Cette information, qu'expriment les phrases génériques (18) et (19) :

(18) Les castors ne sont pas amusants

(19) Les hommes qui sont gros ne sont pas cultivés

est présentée également comme une propriété typique, mais une propriété qui, comme nous l'avons démontré longuement ailleurs (Kleiber, 1988b), se distingue de celle que véhicule l'énoncé générique (20) :

(20) Les castors construisent des barrages

en ce qu'elle n'est pas présumée être vraie *a priori* ou vraie pour tout locuteur. Elle vaut pour au moins un locuteur ou est vraie dans au moins un univers de croyance (Martin, 1983 & 1987)⁹, ce qui autorise sans dommage l'expression du contraire :

(21) Les castors sont amusants

(22) Les hommes qui sont gros sont cultivés

Même si donc le contenu est donné comme une propriété typique, il ne s'agit pas pour autant d'une propriété qui fait partie du stéréotype lexical¹⁰. Le point capital est que l'existence de ce type de propriétés

⁸ Charolles envisage une telle justification à propos de (10) : « A supposer un interprétant envisageant (10) en dehors de tout contexte, il y a en effet fort à parier qu'il en viendrait à considérer que cet emploi renvoie à un *univers de discours* dans lequel il existe un topos voulant que les gros soient incultes ».

⁹ Ce que nous avons transcrit en 1983 par la formule LOC, p par opposition aux phrases vraies pour tout locuteur notées LOC, p.

¹⁰ La conséquence est qu'il faut distinguer entre propriété typique et structure servant à exprimer la typicalité : « il ne faut pas confondre la typicalité avec le mode d'expression de la typicalité » (Kleiber, 1988b, 130). Les phrases génériques non analytiques sont des vecteurs de la typicalité et en tant que telles peuvent présenter comme typiques des propriétés qui ne sont pas des propriétés typiques lexicales.

fournit une justification possible aux séquences du type *C'est un N, mais p* ne comportant pas de relation stéréotypique *a priori* ou lexicale entre *N* et *p*. Construite sur le même modèle que celui des séquences correspondantes à relations stéréo-lexicales, une telle justification, parce qu'elle se fait entièrement au niveau générique, ne nécessite pas de contexte autre que celui de la séquence *C'est un N, mais p*. L'interprétation se fait par défaut et conduit, pour reprendre un exemple de Lakoff cité par Ducrot (1972, 128), à comprendre à partir de (23) :

(23) Il est républicain, mais honnête

que les républicains sont malhonnêtes. Une telle justification ne donne évidemment pas toujours lieu à une interprétation aussi aisément accessible que celle de (23), mais l'important pour nous n'est pas de statuer sur les conditions d'une telle transparence interprétative, mais simplement de souligner qu'une interprétation générique sans stéréotypie lexicale de *C'est un N, mais p* est possible.

Si l'on passe d'une interprétation par défaut au niveau d'une interprétation contextuelle, la justification de *mais* devient circonstancielle, comme l'a fort bien montré Charolles à propos de l'exemple (10) : ce qu'il appelle le contexte large fournit la clef de l'opposition que *mais* nous demande d'établir entre *C'est un N* et *p*.

La boucle paraît ainsi bouclée, puisque nous avons montré que *mais* n'exigeait pas des relations lexicales stéréotypiques entre les constituants qu'il enchaînait, mais qu'il se révélait incompatible avec les composants nécessaires ou stéréotypiques du *N* du premier membre de la coordination et qu'il pouvait donc servir par là-même de test pour la stéréotypie lexicale. En fait, notre démonstration n'est pas encore complète. On peut fort justement nous objecter que la validité du test de *mais* est limitée au contexte par défaut et que l'intervention du contexte large, dont on a vu le rôle décisif dans la justification de *mais*, pouvait comme dans le cas de (10) supplanter l'interprétation par défaut. Autrement dit, de même que nous avons prévu deux dispositifs interprétatifs pour (10) et (13) :

(10) Louis était gros, mais cultivé

(13) C'est un castor, mais il est amusant

l'un au niveau générique (contexte par défaut), l'autre au niveau du contexte spécifique, on pouvait aussi s'attendre à ce que dans la situation d'une relation *a priori* comme (5) :

(5) ? C'est un castor, mais il construit des barrages

le modèle de la justification en contexte large puisse s'appliquer et, en même temps qu'il rende (5) acceptable, qu'il écorne sensiblement la vertu identificatoire de *mais*. Le test ne serait en somme valide qu'au niveau du contexte par défaut, – d'où la déviance « hors contexte » de l'enchaînement (5) –, et deviendrait inopérant dès lors qu'un contexte plus circonstancié fournirait de quoi justifier autrement l'emploi de *mais*. S'il en allait ainsi, il est sûr que le test perdrait une partie considérable de sa pertinence, puisque son influence se cantonnerait au niveau d'une interprétation par défaut¹¹. Or, que constate-t-on ? Qu'une telle réhabilitation par un contexte large, quel qu'il soit, n'est pas possible. Que force reste finalement au stéréotype et donc qu'un enchaînement comme celui de (5), quelque situation baroque que l'on puisse imaginer avec un philosophe du langage, reste déviant, parce que *mais* ne trouve pas le justificatif oppositif réclamé.

Cela est directement lié à la structure classificatoire *C'est un N* utilisée, plus précisément à la position non référentielle, attributive, de *un N*, qui interdit de construire la situation qui permettrait de

¹¹ Il en va ainsi du test du démonstratif que nous avons également utilisé pour décrire les propriétés généralement vraies (Kleiber, 1978 a & 1988b). Ce n'est en effet que dans un contexte par défaut que l'énoncé **Ce castor construit des barrages* est déviant. Il suffit d'imaginer que les castors du zoo de Mulhouse pour une raison ou une autre (problèmes d'acclimatation, refus de travailler sans être payé, etc.) ne construisent pas de barrages pour que l'on puisse énoncer sans bizarrerie aucune *ce castor construit des barrages*, si l'on découvre que l'un d'entre-eux, toujours pour une raison ou une autre (acclimatation réussie, le gardien le paye au smic, etc.), s'est mis à ériger des barrages. Ce n'est cependant pas pour autant qu'il faudrait se priver de ce moyen de contrôle. Le fait que telle ou telle expression ait un comportement particulier en contexte par défaut, c'est-à-dire celui qui ne met en jeu que le savoir sémantique sur les unités en présence, est une donnée extrêmement intéressante que l'on aurait tort de négliger sous prétexte qu'en contexte *large* les faits observés ne tiennent plus.

comprendre que la propriété stéréotypique énoncée après *mais*, s'oppose à l'énoncé antérieur. Etant donné qu'il s'agit précisément d'une proposition vraie *a priori* des *N*, elle ne peut donner lieu à une opposition concernant les *N* que si le contexte met en jeu des *N* qui ne vérifient pas une telle proposition. Or, la structure classificatoire *C'est un N* interdit une telle possibilité, puisque l'occurrence dénotée par *ce*, même si elle appartient à un tel ensemble, est ramenée dans le giron de la classe commune des *N* par l'attributif *un N*, qui bloque ainsi toute interprétation oppositive. On peut le vérifier avec l'exemple (8) cité ci-dessus :

(8) ? Albert a sauté dans une voiture, mais elle avait un volant, alors il a pu se sauver

où un contexte spécifique, comme celui qui nous apprend que la plupart des voitures dans le garage dans lequel est prisonnier Albert sont dépourvues de volant pour qu'il ne puisse pas s'échapper, permet à (8) et encore mieux à (24) :

(24) Albert a sauté dans une voiture, mais celle-ci avait un volant, alors il a pu se sauver

d'échapper au point d'interrogation du linguiste aveuglé par les stéréotypes, parce que la propriété stéréotypique *une voiture a un volant* trouve à s'opposer aux voitures sans volants imaginées par notre contexte¹² : comme on s'attend à ce que ces voitures n'aient pas de volant, il est tout à fait licite de manifester la surprise d'en trouver une avec volant à l'aide de *mais* suivi de la propriété stéréotypique associée à *voiture*.

¹² Un des lecteurs (anonymes) du Comité de rédaction des *Cahiers de Praxématique* nous a fait remarquer que « lorsqu'on travaille sur des exemples sophistiqués, tels (8) et (24), on parvient vite à certaines limites » et que dans ce cas il convenait sans doute de « faire intervenir un peu d'énonciation : qui est le narrateur, au minimum ». Nous sommes tout à fait d'accord avec cette observation.

Conclusion

Elle sera brève et se limitera à rappeler les deux principaux résultats de notre analyse, à savoir que :

(i) premièrement, le fonctionnement de *mais* dans des séquences sans relation lexicale *a priori* comme (10) *Louis était gros, mais cultivé* ne constituait nullement un argument valide contre notre conception sémantico-lexicale de l'anaphore associative, parce que la transposition de la contrainte lexico-stéréotypique postulée pour l'anaphore associative à l'analyse de *mais* était illicite et qu'en conséquence on ne pouvait pas non plus appliquer en retour à l'anaphore associative le modèle interprétatif à deux niveaux (contexte *étroit* vs contexte *large*) élaboré pour expliquer les enchaînements sur stéréotypie lexicale et sans stéréotypie lexicale de *mais*,

(ii) deuxièmement, que, quoique ne « roulant » pas sur des stéréotypes, *mais* pouvait néanmoins, dans des configurations particulières, servir de révélateur aux composants sémantiques d'une unité lexicale¹³.

L'entreprise de sauvetage de notre thèse lexico-stéréotypique de l'anaphore associative n'est pas terminée pour autant. Si nous avons bien montré que la « petite excursion du côté de *mais* » ne pouvait nous forcer à rebrousser chemin, il reste qu'il nous faut prouver que la stéréotypie lexicale sur laquelle nous faisons « rouler » l'anaphore associative n'est pas seulement active dans un contexte par défaut, mais qu'elle conserve sa pertinence dans les contextes plus larges. Autrement dit, il nous faut encore expliquer pourquoi la déviance constatée dans (11) :

(11) ? Nous arrivâmes dans un village. L'église romane était située sur une hauteur

ne se retrouve plus dans le contexte plus large de (12) :

¹³ Cela ne signifie évidemment pas que le test soit efficace dans tous les cas : l'absence, bien connue, de délimitation nette entre traits « sémantiques » et traits encyclopédiques se manifeste au niveau des tests comme celui de *mais* par des résultats qui ne sont également pas nets. Il s'agit là d'un autre problème qui ne concerne pas *mais* lui-même et qui donc ne saurait justifier qu'on renonçât à ce test.

- (12) Nous nous étions inscrits à un circuit « Connaissance de la Bourgogne romane ». La région était littéralement couverte de petits édifices dont certains remontaient au X^{ème} siècle. Nous partîmes de bon matin, car le programme était chargé. *Nous arrivâmes dans un village. L'église romane était située sur une hauteur.* Il fallut transporter le guide qui avait la jambe dans le plâtre, suite à une chute lors de la précédente sortie...

et ceci en termes de stéréotype si nous entendons maintenir en tout contexte le statut « sémantique » de la relation associative. Une telle explication a été tentée ailleurs¹⁴.

¹⁴ Voir Kleiber 1994 b.